

APPEL À COMMUNICATION
Journées d'étude · 3 et 4 décembre 2026
Aix-Marseille Université

Visualités extractivistes. Visualités écosophiques.
Images et pratiques artistiques face et par-delà le système-monde capitaliste

Organisation : Alejandro León Cannock (ATER, Aix-Marseille Université, Département Arts, LESA) et Mathieu Corp (Maître de conférences, Aix-Marseille Université, CAER). Argumentaire

Le séminaire *Pensée extractiviste, pensée écosophique. L'art (ré)génératif face à la dépossession dans le système-monde capitaliste*, organisé entre octobre et décembre 2025, a réuni artistes, chercheur·euses et curateur·ices autour d'une double interrogation : quelles sont les visualités de l'extractivisme, et quelles formes de création permettent de les déplacer ou de les contester ? Dans le prolongement de ce séminaire, ces journées d'étude visent à poursuivre ce travail collectif, en élargissant les collaborations engagées, depuis les études visuelles, l'esthétique, les théories critiques, ainsi que les recherches curatoriales et pratiques artistiques.

Le champ théorique et pratique exploré articule deux paradigmes distincts et complémentaires. La pensée extractiviste désigne, au-delà de l'industrie extractive *stricto sensu*, un rapport au monde, à la nature et aux Autres, qui s'est développé et intensifié avec la Conquête de l'Amérique et le colonialisme. La notion de « trans-extractivisme » rend compte du débordement de cette logique fondée sur la dépossession des ressources naturelles vers d'autres registres : extractivisme socioculturel (appropriation des traditions et des territoires), épistémologique (appropriation des connaissances des Sud globaux), biotechnologique (appropriation des informations biologiques et génétiques) et numérique (appropriation des données personnelles et de l'attention). Sur le plan des images, il s'agit d'examiner les formes que prennent les visualités extractivistes : le paysage, la cartographie, la photographie aérienne ou les données visuelles numériques peuvent être par exemple compris comme des dispositifs de séparation, qui rendent le monde disponible pour son exploitation, en instaurant une distance entre le sujet regardant et un monde réduit à l'état de ressource.

Le concept d'écosophie, développé par Félix Guattari dans *Les Trois Écologies* (1989), offre un horizon alternatif en articulant trois registres écologiques interdépendants : environnemental, social et mental. Contre l'homogénéisation imposée par le « Capitalisme Mondial Intégré », la pensée écosophique promeut des processus de resingularisation et la production de « nouveaux territoires existentiels ». Sur le plan des pratiques visuelles et artistiques, les visualités écosophiques désignent des images et des modes de production et de circulation qui redéfinissent nos relations à la nature, aux autres et à nous-mêmes, non

en représentant un monde meilleur, mais en reconfigurant le sensible pour faire émerger de nouveaux imaginaires et des possibles existentiels élargis.

Les études sur l'extractivisme ont connu un essor depuis une décennie au moins, notamment en sciences sociales et en géographie critique (David Harvey, Eduardo Gudynas, Macarena Gómez Barris, Nancy Fraser). Ces journées d'étude entendent explorer leur articulation avec l'histoire de l'art, les théories de l'image et les études visuelles, en particulier pour le domaine latino-américain et les Suds globaux. Il s'agira d'analyser les pratiques contemporaines – photographie, cinéma, performance, installation, édition – qui participent à l'interrogation des visualités extractivistes et à la création de « visualités écosophiques », en dialogue avec les théories critiques latino-américaines (Arturo Escobar, Boaventura de Sousa Santos, Silvia Rivera Cusicanqui, Ticio Escobar) et les études de l'image (Nicholas Mirzoeff, Andrea Soto Calderón par exemple), dans le contexte de ce que Philippe Descola qualifie de « révolution praxéologique » des études visuelles.

Conscients qu'une telle approche réclame des réflexions interdisciplinaires et un dialogue Nord-Sud, ces journées souhaitent élargir les champs disciplinaires convoqués et y intégrer l'économie, l'anthropologie ou le droit de l'environnement. Elles s'accompagnent d'un projet d'exposition de la recherche, imaginé comme un dispositif expérimental donnant forme et matière à discussion à partir des corpus iconographiques, textuels et documentaires mobilisés.

Axes proposés

- Visualités extractivistes : paysage, cartographie, photographie aérienne, données visuelles numériques comme dispositifs de séparation et d'exploitation du monde.
- Visualités écosophiques : pratiques artistiques (ré)génératives, resingularisation et nouveaux imaginaires face à la dépossession.
- Trans-extractivisme : appropriations socioculturelles, épistémologiques, biotechnologiques et numériques.
- Recherche-crédation et exposition de la recherche : retour et partage des processus d'enquête et de création.

Lieu et dates

Journées d'étude : 3 et 4 décembre 2026

Lieu : Aix-Marseille Université, Campus Saint-Charles, Marseille – Galerie Turbulence

Modalités de soumission

Les propositions de communication (titre, résumé de 300 mots maximum, courte notice bibliographique) sont à envoyer à mathieu.corp@univ-amu.fr et alejandro.leon-cannock@univ-amu.fr.

Ouverture de l'appel : 15 septembre 2026

Clôture de l'appel : 25 octobre 2026

Réponse du comité d'organisation : début novembre 2026